

ques, car tous ces oiseaux et ces animaux, sauf le canard sauvage qui est voyageur, ont été importés : la plupart appartiennent au roi et sont parfaitement apprivoisés.

Nous arrivâmes à une barrière rustique qui fermait le chemin ; nous descendîmes de cheval, et le jeune garçon qui nous avait accompagnés jusque-là, se chargea de les ramener aux pâturages de M. Meyer, où ils devaient attendre notre bon plaisir. Les bagages que nous avions emportés,—et ils étaient aussi minces que possible,—furent déposés sur l'herbe, pendant que nous approchions d'une jungle qui croissait sur le bord du rocher. Traversant les ronces des broussailles et des vignes, nous nous avançâmes sur le bord de l'abîme et nous regardâmes dans le vide. Nous étions à 3,000 pieds d'altitude, l'abîme se présentait comme une cataracte de verdure, s'épanouissant à certains endroits, en un bouquet de fleurs, et, sur la crête de cette cataracte, nous nous balançions dans l'espace. Cette vue à vol d'oiseau nous fit vraiment tressaillir d'admiration ; entre l'immensité du ciel bleu et l'immensité de la mer, nous demeurions suspendus à des branches qui pliaient sous notre poids. Une toute petite voile, semblable à un flocon de neige, se fondait dans les profondeurs de l'horizon que sillonnait un nuage, et, sous cette ligne, nous n'eussions pu distinguer le ciel de la mer.

Bien loin, au-dessous de nous, s'étendait une langue de terre projetée dans la mer ; elle était brûlée par le soleil, brunie sur les bords, où les rochers de lave étaient à découvert, et les vagues, en se brisant, jetaient leur écume sur l'extrémité de la presqu'île. A peine y voyait-on un arbre, mais cette terre était divisée en une infinité de parcelles de toutes les formes imaginables, et séparées les unes des autres par des petits murs : ces lots de terrain avaient dû être cultivés et indiquaient le site d'un village autrefois prospère et maintenant abandonné—Molokai. Sur une des rives de la presqu'île s'élevait un petit hameau, composé d'une douzaine de mignonnes et blanches cabanes disséminées sur un endroit verdoyant et abrité. Du côté opposé, à deux milles environ, se trouvait un établissement plus considérable dont les maisonnettes étaient plus espacées et les jardins moins verts. Ces deux villages étaient bâtis tout près des rochers, l'un d'eux